

maît sa conviction profonde que la circonvolution de Broca "ne joue aucun rôle spécial dans la fonction du langage." Près d'une centaine de cas d'aphasie observés depuis dix ans, cinquante autopsies pratiquées dans son service, l'avaient convaincu que les faits anatomo-pathologiques et cliniques "présentent de la discordance avec les théories actuellement régnantes." A Bicêtre, il n'avait trouvé la circonvolution de Broca altérée que dans la moitié des cas d'aphasie, et cette altération était secondaire à des lésions plus profondes. Jamais on n'a observé de cas d'aphasie de Broca due à une lésion exclusive de la 3ème frontale, et par contre, on connaît des cas de destruction de la 3ème frontale sans aphasie. L'aphasie de Broca se compose de plusieurs éléments: de troubles de l'intelligence du langage, ayant leur siège dans le lobe temporo-pariétal, et de troubles purement moteurs relevant des noyaux gris centraux et de l'insula. Il faut donc reviser nos notions de l'aphasie, et ne pas accepter davantage des doctrines basées sur des hypothèses. Et Pierre Marie, entre autres, qualifiait de pure hypothèse la notion des centres d'images: images visuelles ou auditives des mots.

Cet article de Pierre Marie, déjà connu par de beaux travaux en pathologie nerveuse, fit du bruit. La science officielle ne pouvait le laisser passer sous silence, car elle était prise en faute. Ce fut le prof. Dejerine, l'auteur de la *Sémiologie du système nerveux* dans la Pathologie Générale de Bouchard, qui se chargea de répondre. Les deux premiers articles parurent dans la Presse Médicale du 11 (2) et du 18 juillet 1906 (3). Dejerine défend les notions classiques et refuse d'admettre qu'elles soient basées sur des hypothèses. Il soutient que l'aphasie "dépend d'une lésion de l'hémisphère qui contient les images du langage," c'est-à-dire la gauche, et que l'existence de ces images est prouvée par l'observation intérieure: nous entendons une véritable voix intérieure quand nous pensons, nous entendons des images auditives quand nous écrivons, les aliénés entendent des voix qui sont des images auditives verbales. L'auteur, par exemple, se garde bien d'expliquer comment on peut entendre une image, et l'incompatibilité de ces deux termes, images auditives, ne paraît pas le frapper. Ces notions, dit-il, sont admises par tous les psychologues, tous les neurologistes, tous les aliénistes.

Quant aux cas de lésions de la 3ème frontale sans aphasie, "ces exceptions apparentes ou réelles ne prouvent rien"; on les rencontre chez les gauchers, ou bien il s'agit d'une suppléance cérébrale. C'était défendre des hypothèses par des hypothèses. Dejerine paraît s'en douter quand il dit que ces notions d'ambidextérité et de suppléance "sont évidemment des hypothèses dont la démonstration est encore loin d'être faite," mais il y attache du prix, parce que certains auteurs qu'il nomme ont émis sur ce sujet "des considérations intéressantes" et "vraisemblables, sinon probables." On peut également expliquer l'intégrité de la

3ème frontale dans certains cas d'aphasie par une lésion des fibres blanches sous-jacentes comme dans l'aphasie motrice pure. Enfin, le centre moteur du langage, s'il n'est pas aussi limité que le voulait Broca, demeure dans la zone de la 3ème frontale, et "la chirurgie a depuis longtemps confirmé cette manière de voir."

Mais Dejerine ne dit pas comment. Il reproche à P. Marie d'appuyer sa thèse sur un nombre insuffisant de cas, et lui-même n'en trouve que deux à lui opposer: un cas allemand, celui de Ladame, et un cas français, celui de son élève Berheim.

Or, ces cas, P. Marie devait le démontrer dans son second article, n'étaient pas probants. L'observation de Ladame, faite dans le service de von Monakow, était incomplète, et Ladame protesta dans les journaux contre son emploi prématuré. Quant à l'observation de Bernheim, Dejerine n'y avait pris que les points favorables, et laissés de côté ceux, non moins nombreux, qui allaient à l'encontre de la théorie classique. En somme, la défense de Dejerine n'était pas convaincante.

P. Marie revint à la charge (4). Il s'attaqua, cette fois, aux aphasies sous-corticales, que Dejerine lui opposait, et soutint que leur théorie était absolument schématique, qu'il leur manquait, comme à la doctrine de Broca, la confirmation des faits. Pour lui, "la fixation des images auditives dans un centre spécial est un mythe," et "l'emmagasinement de images visuelles des mots n'existe pas." Le langage est une fonction intellectuelle. La surdité verbale est un trouble de l'intelligence, un défaut de compréhension. La cécité verbale peut bien exister avec une lésion du centre visuel, mais on est alors sur le territoire de la cérébrale postérieure, et non plus de la sylviennne. Cette lésion des fibres visuelles n'entraînera la perte de la lecture (alexie) qu'en intéressant secondairement la substance blanche de la zone du langage. Enfin l'aphasie motrice pure est un trouble d'articulation par lésion cérébrale qui n'a rien d'intellectuel ou d'aphasique et qui doit porter un autre nom, celui d'anarthrie.

Pierre Marie terminait ce deuxième article en résumant sa théorie, et disait en concluant: "Je demande aux médecins de ne pas accepter d'emblée ces idées, de les soumettre à la critique des faits nouveaux... Je remets en toute confiance l'avenir de cette doctrine de l'aphasie entre les mains des hommes de bonne volonté, qui sont toujours aussi des hommes de bonne foi."

Cette discussion devait avoir un court écho dans deux articles de Dejerine (5) et Pierre Marie (6). Dejerine, revenant sur le cas de Ladame et von Monakow, protestait de sa bonne foi, citait les renseignements obtenus de ces deux auteurs, et réaffirmait que ce cas confirme d'une

(4) P. Marie. — *Revision de la question de l'aphasie: que faut-il penser des aphasies sous-corticales (aphasies pures)?* "Semaine Médicale", 1906, 17 octobre, p. 493-500, 5 fig.

(5) Prof. Dejerine. — *A propos de la localisation de Broca.* "Presse Médicale", 17 novembre 1906.

(6) P. Marie. — *Revision de la question de l'aphasie: l'aphasie de 1861 à 1866; essai de critique historique sur la genèse de la doctrine de Broca.* "Semaine Médicale", 1906, 28 novembre, p. 565-71, 8 fig.

(2) Prof. Dejerine. — *L'aphasie sensorielle: sa localisation et sa physiologie pathologique.* "Presse Médicale", 11 juillet 1906.

(3) Prof. Dejerine. — *L'aphasie motrice: sa localisation et sa physiologie pathologique.* "Presse Médicale", 18 juillet 1906.